

Décors andins

Mélissa Mars

Number 164, Spring 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93069ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mars, M. (2020). Décors andins. *Continuité*, (164), 48–49.

Décor andins

Mélissa Mars, designer d'intérieur spécialisée en patrimoine, parcourt l'Amérique du Sud et l'Europe à vélo, à la découverte d'intérieurs anciens. Elle se penche ici sur les décors peints typiques des régions andines.

MÉLISSA MARS

La pratique de la peinture comme art d'ornement didactique et esthétique n'est pas chose nouvelle en Amérique du Sud. Pendant des siècles, les Autochtones des Andes ont orné de décors figuratifs ou symboliques les murs extérieurs et intérieurs de leurs espaces cérémoniaux, en plus de leurs poteries et textiles. Des styles propres à chaque région s'ancrent alors dans la diversité des climats, des terres, des pigments végétaux et des univers iconographiques liés au territoire et aux systèmes de croyances.

Ces traits culturels, élaborés au fil des ans, ont été quelque peu unifiés par l'Empire inca (1439-1533), puis largement métissés durant la colonisation espagnole (1532-1825). Tant par les techniques employées que par les thèmes abordés, les conquistadors ont imposé une uniformité au système complexe de croyances et de rituels lisible dans les décors peints précolombiens. Ils y sont parvenus grâce, notamment, à la création de deux grandes écoles d'art religieux, l'une à Cusco, au Pérou, et l'autre à Quito, en Équateur. Toutes deux ont permis à des maîtres européens de former les indigènes et les créoles à l'art liturgique chrétien. La peinture murale a alors été largement utilisée dans les églises pour évangéliser par

l'image des peuples qui ne savaient pas lire. D'autant plus que les fresques s'avéraient peu coûteuses à produire et d'exécution rapide.

Ces intérieurs religieux de l'époque coloniale ont rythmé ma traversée à vélo, des premiers volcans équatoriens jusqu'aux terres arides et colorées de l'Argentine, en passant par les hauts plateaux péruviens et boliviens. D'un bout à l'autre, j'ai décelé entre eux de nombreuses similarités, tant stylistiques que techniques et thématiques.

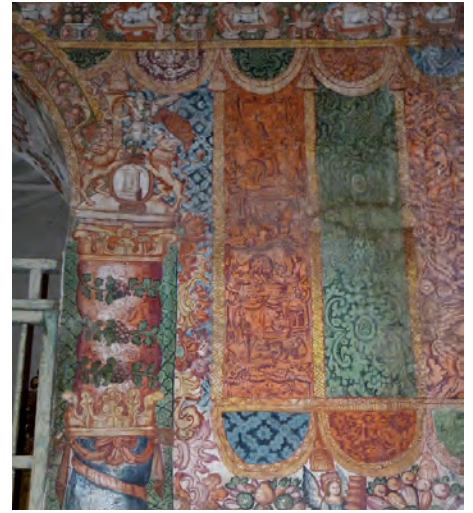
Une tradition séculaire

Certains de ces décors évoquent la grandeur des églises européennes, des matériaux aux styles architecturaux, imitant veinures et coloris de bois nobles et de marbres. Nombre d'entre eux recourent même à la technique du trompe-l'œil afin de simuler colonnes, pilastres et caissons. En parallèle, il se mêle aux allégories complexes de l'enfer, du paradis et des saints tout un corpus d'ornements renvoyant au territoire andin et à ses croyances : le soleil, les constellations, le puma ou encore la flore tropicale amazonienne. Contrairement à la production de scènes religieuses, celle de peintures

ornementales offrait une certaine liberté aux artisans indigènes et créoles.

Héritage du XVIII^e siècle, ces décors aux tons dorés, rouges, verts et terreux semblent révéler l'existence d'une tradition stylistique propre à l'histoire et à l'évolution des Andes. Ce métissage entre influences européennes et racines locales serait né d'un réseau d'artisans qui parcouraient les routes commerciales au rythme des commandes. Ces artisans partageaient savoir-faire et références, s'appropriant le bagage iconographique et technique européen (fresques, imitation, trompe-l'œil) diffusé par des gravures ou des maîtres artisans venus principalement d'Espagne et d'Italie.

Plus encore, l'intérieur de certaines églises andines plonge le visiteur dans de surprenants univers colorés. Du plancher au plafond, les décors peints reproduisent tapisseries, soies et autres drapés inspirés d'images liturgiques espagnoles et italiennes des XVI^e et XVII^e siècles majoritairement produites pour le marché d'exportation. Ces motifs textiles européens se mêlent à une riche iconographie andine. Les éléments de ces gigantesques décors étaient probablement produits au pochoir, puis minutieusement retravaillés à la main.



Vue générale et détail de l'église San Juan Bautista de Huaró, au Pérou. Ses décors peints reproduisent soies, tapisseries et autres riches drapés.
Source : La Ruta del Barroco Andino



La niche du couvent de Santa Catalina à Arequipa, au Pérou, est ornée de décorations évoquant la flore andine.
Photo : Mélissa Mars



Une peinture en trompe-l'œil encadre une porte de l'église San Pedro Apóstol de Andahuaylillas, au Pérou. Cette technique est répandue dans les décors peints des intérieurs religieux andins.
Source : La Ruta del Barroco Andino

Si des décors peints existaient dans des sites précolombiens, leur production s'est affirmée majestueusement avec la colonisation, épousant avec finesse les préceptes du style mauresque importé d'Espagne. Essoufflé en Europe dès le XVI^e siècle, cet art restera omniprésent en Amérique du Sud jusqu'au XIX^e siècle.

Conserver l'héritage

Aujourd'hui, ces murales le plus souvent peintes sur des surfaces à base de chaux posent la complexe question de leur conservation dans des pays en profonde mutation.

Aux catastrophes naturelles (éruptions volcaniques, pluies, sécheresses, séismes, etc.) et au manque patent de financement s'ajoutent corruption, exode rural et tourisme de masse. En plus d'une perte considérable des savoir-faire traditionnels.

Notons pourtant trois intéressantes démarches de conservation entreprises ici et là dans les pays andins. D'abord, la valorisation du fragment : on laisse par endroits une lecture des strates anciennes pour révéler les différents décors peints qui se sont succédé en fonction des époques ou des querelles religieuses et politiques. Ensuite, la restauration intégrale,

réalisée en collaboration avec les communautés locales afin de permettre l'appropriation de cet héritage et la redécouverte des techniques ancestrales. Enfin, la conservation par retouches selon la technique italienne du *tratteggio*; cela consiste à appliquer aux endroits détériorés de fines bandes de couleurs pures qui reprennent les coloris originaux tout en s'en distinguant par la texture. ♦

Mélissa Mars est designer d'intérieur spécialisée en patrimoine.
